

Sous la direction de
Gustave Gautherot

TOME

2

EXTRAIT

HISTOIRE DE FRANCE *illustrée*

De Charles VII à la Première Guerre mondiale

AU TEMPS JADIS





COLLECTION Au Temps Jadis
Dirigée par Valéry Vigan

© La France pittoresque, 2021
ISBN 978-2-36722-032-1

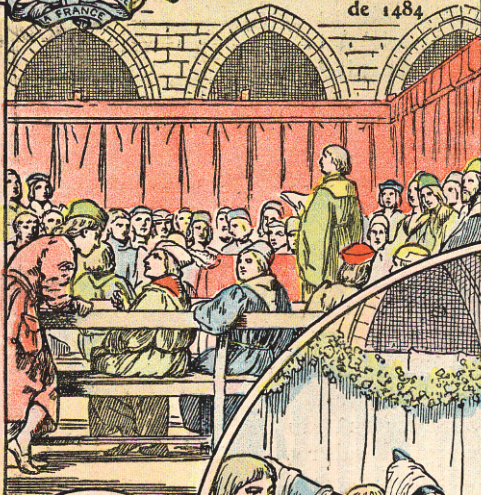
Site Internet : www.france-pittoresque.com
Mail : info@france-pittoresque.com



HISTOIRE DE LA FRANCE

LE RÈGNE DE CHARLES VIII (1483-1498)

L'assemblée des États Généraux de 1484



Charles VIII
(1470-1498)

Bataille de St-Aubin-du-Cormier (1488)



Anne de Beaujeu
(1462-1522)



Mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne (1491)



S^{te} Jeanne de Valois
(1464-1503)

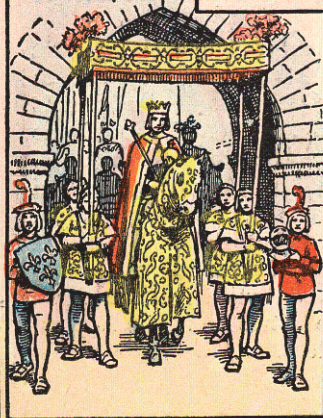


François II
duc de Bretagne
(1435-1488)

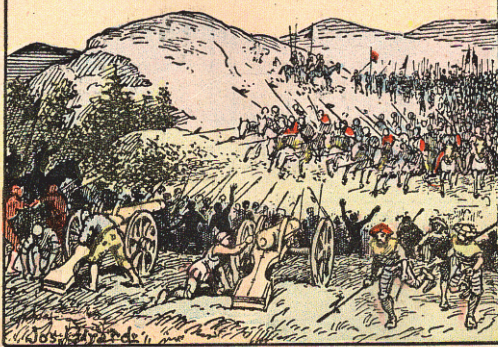


Le roi René
(1409-1480)

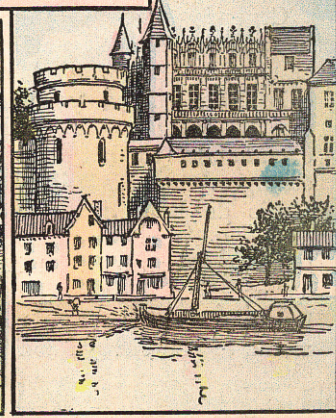
Entrée de Charles VIII à Naples

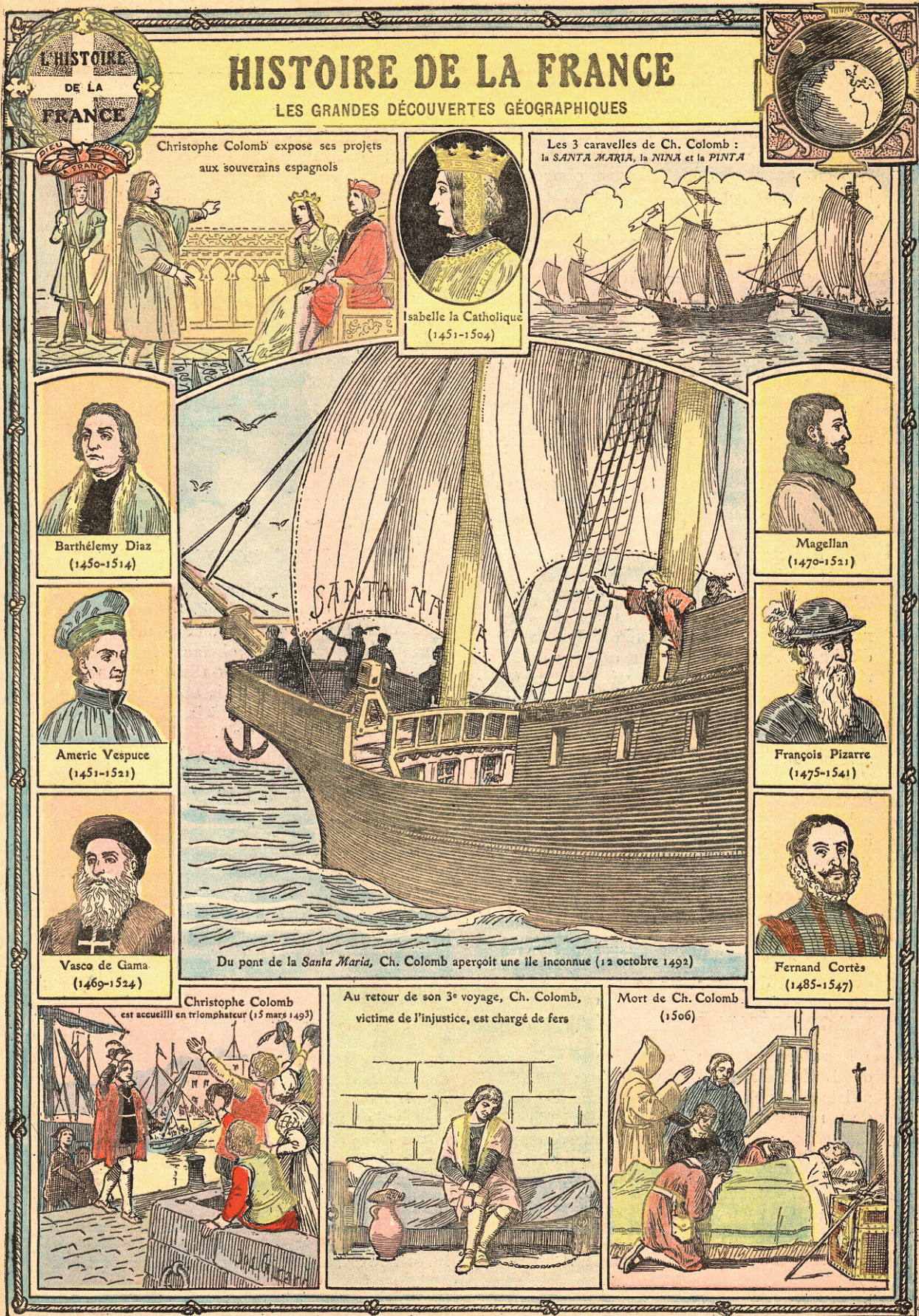


Bataille de Fornoue (1495)



Le château d'Amboise





LIGUE DES PRINCES ITALIENS

Les princes italiens, alliés de Charles VIII, qui l'avaient eux-mêmes appelé, furent vite inquiétés par cette rapide conquête, et s'unirent aux adversaires du jeune roi pour le combattre. Apprenant cela, Charles VIII laissa 12 000 hommes pour garder Naples et prit le chemin du retour. Mais, en descendant des Apennins, à Fornoue, il trouva la route barrée par 40 000 Italiens ; il n'avait que 10 000 hommes. Cependant, au bout d'une heure, la petite troupe s'était ouvert un passage à travers l'armée ennemie (1495). La *furia francese* devait rester pour toujours célèbre en Italie. Mais les 12 000 hommes laissés à Naples durent capituler devant les Aragonais, car, dans l'intervalle, les Napolitains avaient accueilli leur ancien roi chassé quelques mois auparavant.

MORT DE CHARLES VIII (1498)

Charles VIII désirait se consacrer à son peuple et effectuer d'utiles réformes. S'il avait passé, à juste titre, pour une tête faible, il avait du moins un cœur exquis. Il mourut d'un accident, au château d'Amboise où il aimait à vivre et qu'il avait beaucoup embelli. Il ne laissait pas d'héritier mâle. La branche des Valois directs s'éteignit donc avec lui.

LA BIENHEUREUSE JEANNE DE VALOIS

Jeanne, seconde fille de Louis XI, était laide et contrefaite, mais bonne et pieuse. Son père la maria à Louis d'Orléans, mais leur union fut déclarée nulle en 1498 et Jeanne fonda alors l'Ordre des Annonciades. Elle mourut en odeur de sainteté en 1503.

48 — Les grandes découvertes géographiques

À l'époque de Charles VIII se produisirent d'importantes découvertes géographiques. Elles furent favorisées par les circonstances politiques : à la fin du XV^e siècle, l'Espagne et le Portugal venaient d'achever leur unité politique et, dans ces États riches et bien placés, le pouvoir royal encourageait les entreprises. D'autre part, les hommes du XV^e siècle faisaient un grand usage des épices (poivre, cannelle) pour lesquels ils étaient exclusivement tributaires des Arabes et des Vénitiens, leurs alliés. L'or qu'aucun pays européen ne trouvait dans son sol manquait aussi.

Enfin la découverte de la boussole, grâce à laquelle les marins pouvaient s'éloigner volontairement des côtes sans risquer une mort affreuse, rendait possibles de lointaines expéditions conduisant à des découvertes.

Les progrès de l'art nautique, ceux des constructions navales, l'idée de la rondeur de la terre, tout contribuait à encourager les esprits aventureux de l'époque.

LES GRANDS NAVIGATEURS PORTUGAIS

Les Portugais se mirent à chercher la route des Indes en contournant l'Afrique. Sous l'impulsion du prince Henri de Portugal, à partir de 1419, les expéditions se succèdent. En 1487, Barthélemy Diaz fut poussé un jour de tempête au delà de la pointe extrême de l'Afrique, appelée d'abord cap des Tempêtes, puis cap de Bonne-Espérance. La route des Indes était découverte. C'est à Vasco de Gama qu'il fut donné en 1498 de l'explorer complètement et d'aborder à Calicut, dans les Indes.

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

Mais une entreprise plus hardie encore devait être réalisée par un Génois de naissance obscure, dont l'esprit aventureux et persévérant parviendrait à vaincre les obstacles !

Christophe Colomb (1451-1506), pensant que la terre était ronde, voulait atteindre directement les Indes en traversant la « Mer Océane » (l'Océan Atlantique actuel).

Les souverains d'Espagne lui accordèrent enfin un crédit. Ayant armé trois caravelles, la *Santa-Maria*, la *Pinta* et la *Nina*, Colomb partit, le vendredi 3 août 1492, du port de Palos en Andalousie. L'équipage s'aventura sur un océan que jamais aucune embarcation n'avait sillonné. Colomb cingla directement vers l'ouest en homme qui sait où il va. Arrivé à 700 lieues des Canaries, il s'étonne pourtant de ne pas rencontrer l'*Antilia* mentionnée sur les cartes portugaises et, un instant, découragé par une mutinerie de l'équipage, il songe à renoncer à l'entreprise. Mais, sur les conseils de Martin Alonzo Pinzon, commandant de la *Pinta*, Colomb infléchit sa route vers le sud-ouest et rencontre enfin l'île de Guanahani (San-Salvador) le 12 octobre 1492.

Dans la nuit, au clair de lune, un matelot se mit à crier : « terre, terre ! ». Le lendemain matin, Colomb débarquait au chant du *Te Deum*. Une grande croix fut érigée sur la plage et les navigateurs prirent possession de l'île au nom du roi d'Espagne. Les habitants, d'humeur douce et pacifique, lièrent bientôt amitié avec leurs nouveaux maîtres. Ceux-ci découvrirent encore

Cuba et Saint-Domingue où ils fondèrent une colonie, puis Colomb reprit le chemin de l'Espagne. Il fut reçu par les souverains en triomphateur et promu amiral.

Il entreprit d'autres voyages, mais à la suite d'une révolte à Saint-Domingue il fut disgracié. Lorsqu'il revint définitivement en Espagne, la reine Isabelle étant morte, le roi le laissa s'éteindre à Valladolid, dans la médiocrité et le découragement.

LE PREMIER « TOUR DU MONDE » (1519-1521)

Un assez grand nombre de navigateurs suivirent les traces de Colomb ; c'est ainsi que la Guyane fut découverte en 1499 par Amerig Vespuce (qui donna son nom au nouveau continent). En 1500, Pinzon puis Cabral abordaient au Brésil. Enfin Ma-

gellan, parti par l'Atlantique, découvrit, au sud de l'Amérique, le passage qui porte son nom et pénétra dans l'océan Pacifique. Il mourut aux Philippines. Son lieutenant ramena un des navires en Espagne par le cap de Bonne-Espérance : le tour du monde était accompli.

Les conquérants espagnols Fernand Cortez et Pizarre dotèrent l'Espagne, l'un du Mexique, l'autre du Pérou ; mais ils se livrèrent sur les indigènes à des exactions regrettables.

Les grandes découvertes, en enrichissant les Espagnols causèrent leur décadence, car ils perdirent l'habitude de travailler. Permettant un commerce plus actif et la conquête de contrées nouvelles, elles transformèrent la vie économique et même la vie morale des peuples.

49 — Louis XII « Père du peuple » (1498-1515)

Le successeur de Charles VIII fut son cousin, Louis d'Orléans, petit-fils du duc Louis d'Orléans, frère de Charles VI. Il fut d'ailleurs le seul représentant de la branche des Valois-Orléans. Il monta sur le trône au début de ce XVI^e siècle si agité, si important au point de vue politique à cause des guerres d'Italie, de la lutte entre la France et la Maison d'Autriche, au point de vue littéraire, puisque ce fut le siècle de la Renaissance, enfin au point de vue religieux : en effet, le XVI^e siècle est celui de la Réforme qui brisa l'unité de la chrétienté.

LES GUERRES D'ITALIE

Louis XII, comme Charles VIII, et plus que lui encore, avait des prétentions sur l'Italie. Il revendiqua d'abord le Milanais, où avaient régné les ancêtres de sa grand-mère, Valentine Visconti. Le roi de France avait des alliés : le duc de Savoie, les Vénitiens, les Florentins. En vingt jours, la petite armée française, qui avait franchi les Alpes, était maîtresse du Milanais. Ludovic Sforza fut vaincu et fait prisonnier à Novare en 1500 ; l'armée, d'abord commandée par Trivulce, le fut ensuite par La Trémoille.

Louis XII, à ce moment, envoya combattre contre les Turcs une flotte de vingt navires bretons, qui furent vaincus. Ce fut la dernière croisade française.

Louis XII parvint sans peine à conquérir le royaume de Naples, avec l'appui de son allié, le roi d'Aragon. Mais les deux rois se brouillèrent, et le général aragonais Gonzalve de Cordoue parvint à chasser les Français de Naples, malgré les prodiges de valeur de Bayard au pont de Garigliano.

Le roi de France se laissa entraîner par Jules II dans une ligue que ce pape venait de former avec l'empereur contre Venise. Les Français furent vainqueurs à Agnadel, en 1509.

Le pape, voyant la victoire de la France et craignant sa prépondérance en Italie, retourna contre elle la Ligue de Cambrai et s'allia avec les Vénitiens, auxquels se joignirent plus tard des Suisses, pour former la sainte Ligue. Une armée française, conduite par Gaston de Foix, neveu de Louis XII, un général de 22 ans, dont les talents militaires étaient tout à fait remarquables, réussit à vaincre les troupes espagnoles et pontificales à Ravenne (1512) ; malheureusement, le jeune général, victime de son courage, périt lui-même dans le combat. Ce fut alors la débâcle. Les troupes alliées chassèrent l'armée française de la Lombardie. Les Suisses, les Anglais et les Espagnols pénétrèrent en France.

Louis XII dut céder le Milanais à Maximilien et désintéresser tous ses ennemis, mais l'Italie paya les frais de la guerre et la France n'en souffrit point.

GOUVERNEMENT DE LOUIS XII

Dès le début de son règne, Louis XII fit preuve de modération envers ses adversaires au temps de la guerre folle. Il aimait à répéter :

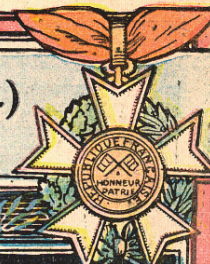
— Le roi de France ne venge pas les injures du duc d'Orléans.

Son désir était de payer les dettes de son prédécesseur et de diminuer les impôts. Malgré les funestes guerres d'Italie, qui atteignirent les finances gouvernementales, le royaume jouissait d'une grande prospérité, le commerce se dévelop-

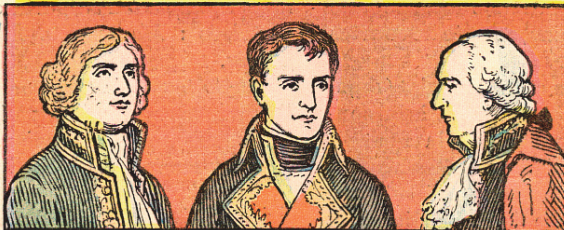


LE CONSULAT (1799-1804)

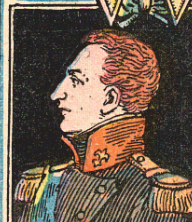
CONSTITUTION DE L'AN VIII (1799)



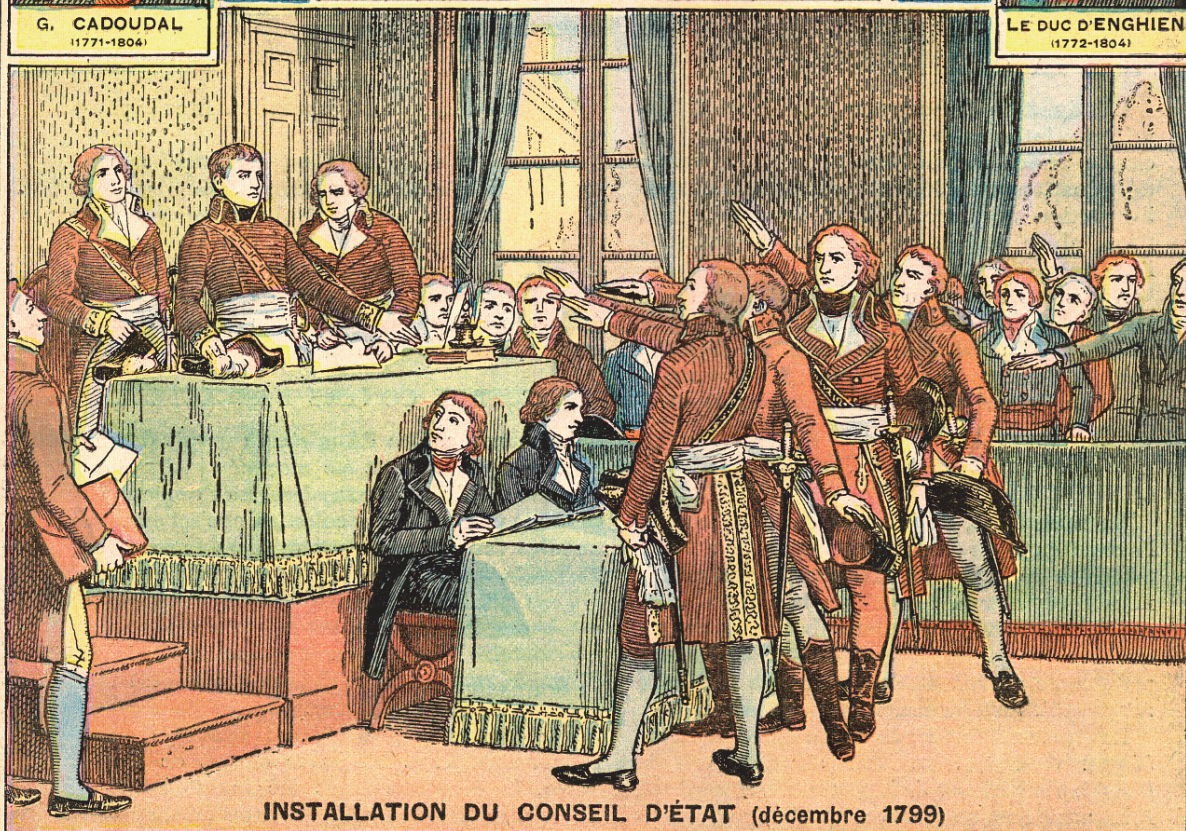
G. CADOU DAL
(1771-1804)



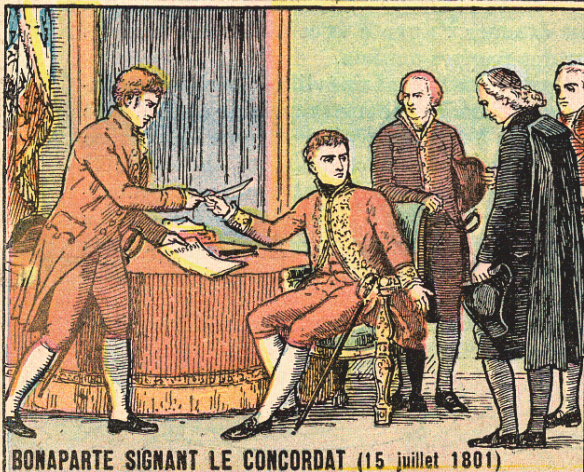
CAMBACÈRES BONAPARTE LEBRUN
(1753-1824) Premier Consul (1739-1824)



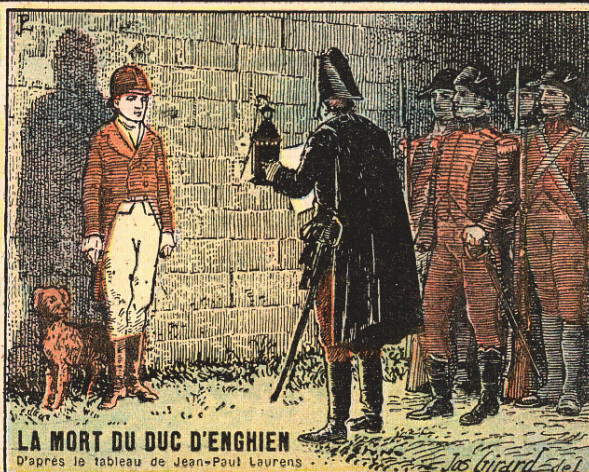
LE DUC D'ENGHIEN
(1772-1804)



INSTALLATION DU CONSEIL D'ÉTAT (décembre 1799)



BONAPARTE SIGNANT LE CONCORDAT (15 juillet 1801)



LA MORT DU DUC D'ENGHIEN

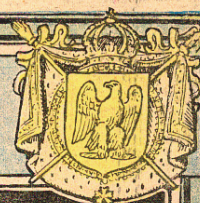
D'après le tableau de Jean-Paul Laurens

Jos Girard del.



L'EMPIRE (1804-1814)

I. - HISTOIRE INTÉRIEURE



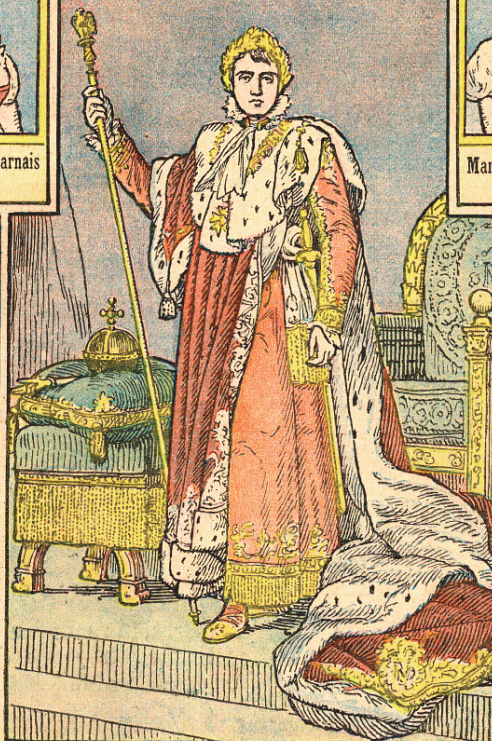
PIE VII
(1742-1823)



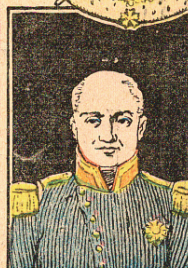
Joséphine de Beauharnais
(1763-1814)

L'EMPEREUR NAPOLEON I^{er}

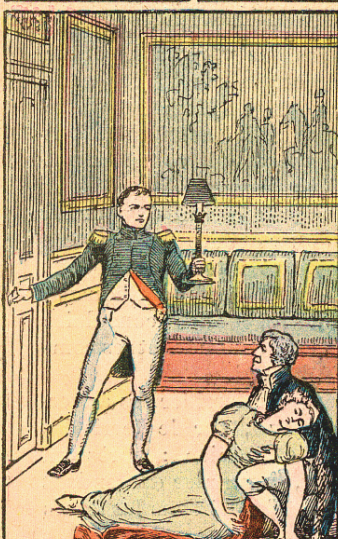
en costume du sacre



Marie-Louise d'Autriche
(1791-1847)



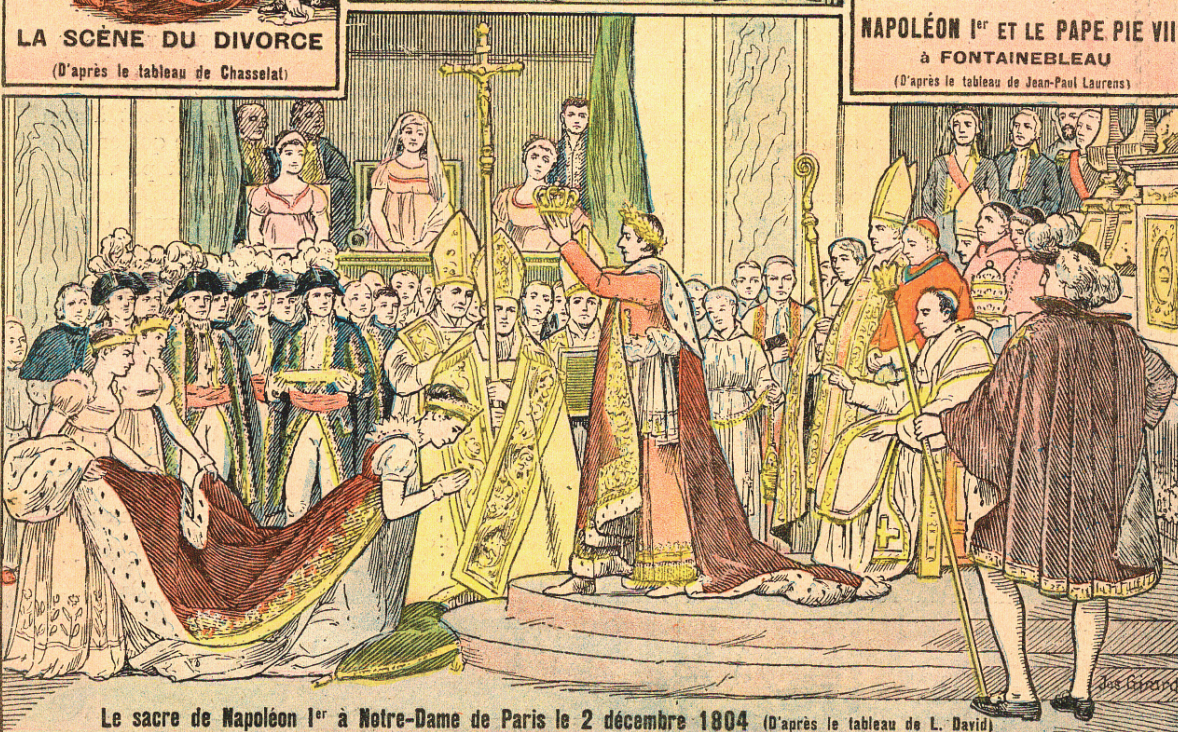
JÉRÔME BONAPARTE
(1784-1813)



LA SCÈNE DU DIVORCE
(D'après le tableau de Chasselat)



NAPOLEON I^{er} ET LE PAPE PIE VII
à FONTAINEBLEAU
(D'après le tableau de Jean-Paul Laurens)



Le sacre de Napoléon I^{er} à Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804 (D'après le tableau de L. David)

73 — Le Consulat (1799-1804)

BONAPARTE RESTAURE LE GOUVERNEMENT

Le coup d'État du 18 brumaire mit fin à la tourmente révolutionnaire.

Le premier soin de Bonaparte fut de fortifier le nouveau gouvernement et d'assurer au Premier Consul la prépondérance sur ses collègues. Élaborée sous son contrôle, la Constitution de l'an VIII avait ce double but.

En principe, le suffrage est universel. Mais les six mille notabilités élues par le corps électoral ne sont que des candidats parmi lesquels le pouvoir exécutif choisit à son gré les représentants de la nation.

Le pouvoir législatif est habilement réparti entre les Assemblées dont les droits se neutralisent : Sénat, Conseil d'État, Tribunat, Corps législatif (qui vote sans discuter).

Le pouvoir exécutif est confié à trois consuls élus pour dix ans et rééligibles : Bonaparte, Cambacérès et Lebrun. Au Premier Consul reviennent l'initiative et la promulgation des lois, la nomination des ministres et de tous les fonctionnaires. Ses collègues n'ont que voix consultative.

Soumise à un plébiscite, la Constitution fut ratifiée par trois millions d'électeurs contre moins de deux mille opposants. Selon l'expression du nouveau maître de la France, il ne s'agissait plus que « de rendre la République chère aux citoyens, respectable aux étrangers, formidable aux ennemis ». La France était alors « délabrée ». Cet édifice séculaire, ébranlé par de terribles secousses, allait être en moins de quatre ans restauré par le Consulat.

Les réformes administratives, élaborées en moins de quatre ans, sont restées celles de la France contemporaine : départements divisés en arrondissements ; juges nommés par l'État appliquant le Code civil ; perception des impôts régulièrement assurée ; Banque de France, rétablissant le crédit public ; lycées et écoles spéciales formant les cadres de la nation ; Légion d'honneur récompensant les mérites civils et militaires. Un vaste plan de travaux publics fut mis à exécution sous la surveillance directe du Premier Consul. La réfection des routes, depuis dix ans à l'abandon, facilita les échanges du commerce.

Le Concordat rétablit le culte dont la grande majorité du peuple ne s'était jamais détachée (1802). Au matin de Pâques, le chœur des cloches de village et de bourdons de cathédrales chanta la résurrection de la France pacifiée.

BONAPARTE ET LES PARTIS

Contre Bonaparte complotait une double opposition, jacobine et royaliste.

Les jacobins, frustrés, voyaient en lui l'ennemi de la République ; mais leur propagande se heurtait au souvenir de leurs crimes.

Les royalistes avaient considéré le 18 brumaire comme le premier acte d'une restauration monarchique. Le comte de Provence (Louis XVIII) écrivait d'exil à Bonaparte une lettre qui exprimait son « juste et ferme espoir » : « Aujourd'hui que vous réunissez le pouvoir au talent, il est temps que je vous montre les espérances que j'ai fondées sur vous. » Le futur exilé de Sainte-Hélène coupa court à ces espérances : « Vous ne devez pas souhaiter votre retour en France », répondit-il à celui qui devait régner quinze ans plus tard, « il vous faudrait marcher sur cent mille cadavres ».

Constatant que Bonaparte travaillait pour lui seul, ils résolurent de se défaire de ce Corse parvenu : ils fomentèrent un complot, dont Georges Cadoudal, ancien chef de Chouans, fut l'agent principal. La police consulaire découvrit la conspiration ; Cadoudal et ses complices montèrent à l'échafaud.

Le Premier Consul, pour terrifier ses adversaires, fit enlever de nuit, sur le territoire badois, le jeune duc d'Enghien : après un simulacre de jugement, le dernier descendant des Condé fut lâchement fusillé dans les fossés du château de Vincennes.

L'EMPEREUR DES FRANÇAIS (1804)

La signature du Concordat et le rétablissement de la paix extérieure portèrent à son comble la popularité de Bonaparte qui en profita pour franchir une nouvelle étape vers le pouvoir personnel.

Le Consulat, jusqu'alors décennal, devint viager (Constitution de l'an X). Installé au palais des Tuileries, escorté d'une garde consulaire, entouré de courtisans, le Premier Consul faisait figure de souverain. Il ne lui manquait que la couronne.

Le 18 mai 1804, les Assemblées législatives émisent le vœu que « Napoléon Bonaparte, actuellement Premier Consul, fût déclaré empereur des Français ». Ce vœu fut ratifié par un plébiscite national, où l'on compta plus de trois millions et demi de « oui » contre deux mille cinq cents « non ».

La quatrième dynastie française était fondée. Les aigles impériales allaient prendre leur vol à travers l'Europe.

74 — L'Empire (1804-1814) - Histoire intérieure

Le 2 décembre 1804, à Notre-Dame de Paris, Napoléon Bonaparte se faisait sacrer empereur des Français par le pape Pie VII ; mais, saisissant la couronne des mains du Saint-Père, il se la posa lui-même sur la tête. Geste symbolique. Il entendait tenir de lui seul l'autorité suprême. L'empereur était tout. Lui vaincu, l'empire s'effondrera.

LE POUVOIR IMPÉRIAL

Napoléon exerça un pouvoir plus absolu que ne le fut jamais celui de Louis XIV.

La dignité impériale est héréditaire.

Le pouvoir exécutif appartient à l'empereur.

Le travail législatif est confié à quatre assemblées, placées sous le contrôle étroit de Napoléon. Les ministres sont les instruments dociles du maître. La presse est asservie. La police, réorganisée par Fouché, exerce une surveillance draconienne dans toute la France.

LA COUR IMPÉRIALE

Napoléon s'entoure d'une cour somptueuse, soumise à une étiquette minutieusement réglée.

S'inspirant des hiérarchies de l'Ancien Régime et du Saint-Empire romain germanique, il créa six grands dignitaires : Grand Électeur, Archichancelier d'Empire, Archichancelier d'État, Architrésorier, Connétable, Grand Amiral. Autour du maître, les grands officiers civils et militaires : Grand Aumônier, Maître des Cérémonies, Grand Veneur, Maréchaux, Inspecteurs, Colonels généraux, paradenent en très riches costumes.

Pour former une *noblesse d'empire*, Napoléon essaya de s'attacher l'ancienne noblesse, mais il fallait la refondre avec des éléments nouveaux. Des généraux de la veille furent faits princes et ducs. Des titres nobiliaires étaient attachés aux plus importantes fonctions publiques. Ils compartaient de riches domaines en pays conquis, ou des propriétés immobilières inaliénables.

LA LUTTE CONTRE LE PAPE

Napoléon prétendit asservir le clergé et faire du pape un vassal.

Le « Père commun » des fidèles ne se prêtant pas à ce rôle humiliant de « premier serviteur » de l'empereur, Napoléon fit occuper les États pontificaux en 1808, puis les annexa à l'empire l'année suivante. Excommunié, il fit arrêter Pie VII et l'interna à Savone et à Fontainebleau. Tenant le chef de l'Église à sa merci, il lui arracha par surprise le

Concordat de Fontainebleau (1813), qui supprimait la souveraineté temporelle du pape et reconnaissait aux métropolitains le droit d'investir les nouveaux évêques. À peine conclu, ce Concordat fut désavoué par Pie VII.

Le divorce de Napoléon fut une autre cause de conflit avec l'Église. L'impératrice Joséphine ne lui ayant pas donné d'enfant, il la répudia et, en avril 1810, il épousa la princesse Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche, dont il eut en 1811 le « roi de Rome ».

La disgrâce de l'impératrice Joséphine, très populaire, et l'attitude de Napoléon vis-à-vis du pape, avaient froissé l'opinion publique. Le peuple profita de la mise en liberté de Pie VII en 1814 pour manifester sa sympathie à l'auguste prisonnier dont le retour à Rome fut un triomphe.

L'ŒUVRE IMPÉRIALE

Avec son génie universel et créateur, Napoléon mena à bien d'immenses travaux.

Il préside à la rédaction des différents Codes (Code pénal, Code de procédure civile, Code de commerce) ; améliore les finances en établissant le « cadastre » ; organise l'Université, qui a le monopole de l'enseignement à tous les degrés ; développe activement l'industrie nationale qui triple sa production, favorise l'agriculture.

Les travaux publics ne sont pas le moindre souci de Napoléon, qui y consacre des sommes considérables et dirige lui-même l'exécution de ses plans. Il veut faire de Paris la capitale du monde. Dans les départements, des canaux sont creusés, et on trace de superbes routes stratégiques.

SYMPTOMES DE DÉCADENCE

Napoléon élargissait chaque année son pouvoir pour le mettre à la mesure de ses rêves qui débordaient les frontières.

La levée des contributions est soumise au bon plaisir de l'empereur. La liberté économique est supprimée par le blocus continental. Il ne reste plus même l'apparence des libertés constitutionnelles.

Déjà les bourgeois et les commerçants murmurent. Le clergé, indisposé par la lutte contre le pape, s'écarte du régime. Les « parvenus de l'empire » veulent jouir en paix de leur gloire monnayée. Les paysans disputent leurs fils à la sanglante moisson des batailles.

L'édifice impérial s'est élevé très haut, mais il s'est affaibli parce qu'il ne repose que sur cette base fragile : le génie d'un homme.